

sassanide du type Napkī (1) dont on retrouve de très nombreux exemplaires dans les régions de Ghaznī, Kābul et Bāmiyān. De ce terme kuṣāno-sassanide, qui peut être discuté, nous ne retiendrons que le fait qu'il exprime parfaitement le caractère hybride de ces monnaies où apparaissent des souverains barbares qui sympathisaient plus ou moins avec le Bouddhisme, et subissaient, le fait est incontestable, l'influence politique de la Perse sassanide ; mais ceci ne les empêchait pas de conserver une individualité bien marquée ; le diadème au triple croissant (2) est bien l'attribut d'une royauté locale. Nous n'avons d'ailleurs trouvé ce diadème au triple croissant que sur deux monnaies. Le monnayage du type Napkī proprement dit, représenté par de très nombreux exemplaires, nous montre une coiffure beaucoup plus proche du modèle sassanide classique : ailes éployées et croissant unique aux pointes souvent emboulées. Nous possédons un exemplaire particulièrement remarquable de ce type (fig. XII, b). Nous ne reviendrons à notre « roi chasseur » que pour citer un dernier détail qui l'apparente aussi bien aux Kuṣānas qu'aux Sassanides : il est assis à l'europpéenne, les jambes croisées. Or les monnaies de la série Vima Kadphisès et Huvīška nous montrent ces monarques assis à l'europpéenne, soit jambes pendantes, soit jambes croisées. Il en va de même pour les Sassanides (coupe de Khosroès). Nous avons eu l'occasion de dire que ce diadème au triple croissant, coiffant un personnage royal, nous paraissait spécial à cette région de Bāmiyān. Nous devons nous rappeler que ce diadème se retrouve également sur la tête d'un Buddha, le quatrième de la première rangée sur la paroi latérale gauche de la niche abritant le Buddha de 53 mètres (fig. 30). Le doute n'est pas permis quant à l'identité du personnage. Son *uṣṇīsa* et son *pātra* (3) ne laissent subsister aucune équivoque ; mais ici nous nous trouvons en présence d'un Buddha-Roi ; l'assimilation est des plus nettes : diadème au triple croissant, collier de perles, tunique ornée de médaillons, tous ces détails nous rappellent le personnage royal de Kakrak et nous permettent d'assigner à quelques-unes des peintures de la niche du grand Buddha une date sensiblement voisine de celles de Kakrak (première moitié du v^e siècle),

(1) Sur le disque et le croissant à Touen-houang, voir P. PELLIOU, *les Grottes de Touen-houang*, vol. IV, pl. CCLI, grotte 120 N.

(2) v-vi^e siècle d'après Vincent A. Smith.

(3) Les Buddhas couronnés de l'iconographie mahāyaniste tiennent souvent le bol. P. Mus, *Études indiennes et indo-chinoises*, II. *Le Buddha paré*, B. E. F. E. O., XXVIII, p. 277 (p. 131 du tirage à part).